

Église

en Côte-d'Or

Dossier

Les cent
visages
de la pastorale
de la santé en
monde rural

Au sommaire

Molesme :
900^e anniversaire
de la mort
de saint Robert →

Messe Chrismale
à la Cathédrale

Visages de prêtres :
Père Yves Hablizig



Bienheureux Jean-Paul II

La procédure a été rapide. A peine six ans après sa mort, voici notre pape Jean-Paul bienheureux. Son long pontificat de près de vingt-sept ans de pontificat a marqué l'Église comme aucun autre depuis le XIX^e siècle. De nombreuses biographies du pape circulent, la meilleure étant celle de George Weigel, en deux volumes, non traduite en français. J'ai de nombreux souvenirs personnels de mes rencontres avec Jean-Paul II dans le cadre de mes années passées au Conseil pour les Affaires publiques de l'Église.

Le pape Jean-Paul était avant tout un prêtre et un homme de prière. Il rayonnait une puissance spirituelle inouïe. Tous ceux qui l'ont approché ont été impressionnés par sa capacité de recueillement. Dans la prière il puisait son énergie. C'était aussi un prêtre qui savait pardonner, comme il l'a fait pour celui qui avait failli l'assassiner.

Il avait au plus haut point le sens de sa mission. C'était un pasteur pour tous les milieux, âges conditions, un leader-né, un génie de la communication. Pendant presque vingt-sept ans il a accueilli trois fois par jour à sa table. Sa messe quotidienne était toujours ouverte à des groupes de visiteurs ou de

pèlerins. Cet homme aux vastes desseins savait être présent à chacun avec beaucoup d'attention. Il avait une mémoire étonnante des personnes et des menus faits qui les caractérisaient.

Jean-Paul II était un mystique actif. Il avait le sens des grandes forces à l'œuvre dans l'histoire. Il a fait basculer l'histoire en Europe centrale et orientale. En Pologne on se rend compte de la trace immense qu'il a laissée. On n'a toujours pas démonté le podium sur lequel il avait célébré lors de sa visite à Cracovie.

Sa parole était souvent celle d'un prophète qui dénonce les systèmes sociaux injustes comme en Pologne ou en Amérique latine. Son souci était la nouvelle évangélisation, dont nous cherchons encore les voies. Il prêchait partout la liberté de religion, sans être toujours écouté. Le changement de millénaire a beaucoup mobilisé sa méditation.

Son thème de prédilection était l'anthropologie. « L'homme est la route de l'Église » écrivait-il dans sa première encyclique. Pour lui, l'homme était avant tout l'homme écrasé et dépossédé de lui-même que les systèmes totalitaires du XX^e siècle avaient produit. A cet homme il fallait restituer



sa dignité d'enfant de Dieu, fait à l'image de son Créateur. C'est pourquoi Jean-Paul II était tellement sensible à la question des droits de l'homme, auxquels il était urgent de donner un fondement transcendant, inattaquable, fondement qui faisait défaut dans les conventions internationales.

Puissions-nous poursuivre l'œuvre de nouvelle évangélisation qu'il a esquissée, avec la même ardeur infatigable et la même confiance en Celui à qui « appartiennent le temps et l'éternité ».

Votre archevêque
Roland MINNERATH

SOMMAIRE

Page 2
Editorial
Bienheureux Jean-Paul II
(Mgr Minnerath)

Page 3
Eglise Vivante

Dom Quenardel : Introduction à la vie priante
(Michel Huvet)

Pages 4, 5
Paroisses
La vie des mouvements et des paroisses

Saint Robert : 900 ans après sa « naissance au ciel » (Michel Huvet)

Messe Chrismale (M. H.)

Journée Ecclesia 21... et des témoins à Beaune

Pages 6 et 7
Eglise Vivante

Exposition d'été dans les Musées de Dijon : Jean Bertholle

Bossuet de retour en chaire (Nicole Ourmac)
Pastorale des Jeunes

Pages 8, 9, 10, 11, 12
Dossier

Pastorale de la Santé dans le rural
(Marie-France Roux, Maguy Minonzio, Dominique Yème, P. Denis Erasmus, Jean-Baptiste Amblard, P. Marc Robin).

Page 13
Visages de prêtres
Père Yves Habligiz.

Page 16
Événement
2 000 personnes aux 50 ans du CCFD à Dole
(P. Emmanuel Pic)

Photo de couverture :
Rameaux 2011 : l'église de Molesme archicomble pour le 900^e anniversaire de la mort de saint Robert.

Crédits photographiques :
ECO, CCFD, Jean-Daniel Motton, Père Habligiz, Marie-Aleth Trapet, Musée des Beaux-Arts de Dijon, Nicole Ourmac, Daniel Chérubin, Service des Pèlerinages, Marie-France Roux, Confrérie de Saint-Sébastien.

Avec ce numéro :
La Lettre d'Info de mai 2011.
Pierre d'Angle n° 36 - Pâques 2011
Tract du Pèlerinage provincial

Témoignage d'un me

Le Service Évangélique des Malades

Chaque communauté paroissiale porte le souci de ses membres souffrants.

Pour répondre à leurs besoins, des équipes de visiteurs se proposent de rencontrer à domicile ou sur leurs lieux de vie, les personnes qui doivent affronter l'épreuve de la maladie, de la vieillesse ou du handicap.

Outre la souffrance, ces temps de grande vulnérabilité conduisent souvent à un questionnement sur le sens de la vie.

Toute vie a du prix

Les visiteurs sont donc à l'écoute, grâce à des rencontres régulières et fraternelles aux conditions et à la qualité de vie, à la dignité de la personne et aux choix éthiques

Mes rencontres avec les groupes de visiteurs m'amènent à penser que nous avons tous une mission dans l'Église, quel que soit notre état de vie et que toute vie a du prix et du poids.

C'est le regard que porte le visiteur de malade sur celui qu'il accompagne.

Jeannine COMTE
Responsable diocésaine
du SEM

Le docteur Dominique Yème a exercé longtemps en monde rural. Il est devenu chrétiens de quelques-unes des problématiques qui se sont offertes à lui. Impo

Je vous donnerai seulement un petit témoignage de ce que j'ai pu vivre comme médecin des corps ruraux et parfois médecin des âmes rurales, en tant que médecin de campagne, chrétien, connu comme tel par mes patients.

J'ai exercé pendant trente-six années à Grancey-le-Château, un petit port de mer au nord d'Is-sur-Tille, sur la route de Châtillon et en bordure de la Haute-Marne. J'exerçais seul sur un territoire rural assez vaste, avec une population de 6 habitants au km². Isolé à plus de vingt kms de la première pharmacie, j'avais, comme mon prédécesseur, l'autorisation de pro-pharmacie, c'est-à-dire que j'étais autorisé à avoir un stock de médicaments et à les délivrer aux patients à qui je prescrivais un traitement. Nous sommes actuellement une petite centaine de pro-pharmaciens en France.

Diacre en 1995

Je suis marié depuis bientôt 40 ans, nous avons six enfants, et actuellement onze petits-enfants. Ma femme était infirmière avant de suivre son mari et de s'isoler en campagne où les travaux de la maison et de secrétariat téléphonique de son mari lui suffisaient largement pour emplir ses journées. A la demande de mon curé de l'époque, et après une longue réflexion et une préparation en couple de cinq ans, j'ai été ordonné diacre permanent par Mgr Coloni en 1995.

*Laisser s'épanouir
cette petite part
de Dieu qui est
en chacun de nous*



Le témoignage que je peux donc vous apporter risque d'être un peu biaisé, car médecin en campagne, chrétien, pratiquant, puis ordonné,

j'étais connu et reconnu comme tel, si bien que les confidences de mes patients ont peut-être été orientées,

dans un sens ou dans l'autre d'ailleurs, par rapport à celles qu'ont des confrères moins ostensiblement étiquetés « chrétiens ».

Déliçates sorties de messes

Lorsque l'appel à réfléchir à une ordination de diacre permanent m'a été lancé, une de mes premières réactions a été de dire que je ne pouvais pas accepter, moi qui vendais des pilules... Ma parole, ma position allait être prise comme parole ou position d'Église. J'en ai discuté avec les collègues qui se préparaient aussi au diaconat. J'ai eu l'impression qu'ils pensaient que je me posais trop de questions, que ce n'était pas un vrai problème. Je crois

Médecin de campagne

diacre permanent en 1995. Il a témoigné l'année dernière devant les médecins sensible d'être seulement médecin des corps. *Extraits.*



qu'ils se sont posés plus tard le même genre de question, même s'il ne s'agissait pas de pilule.

Dire sans interdire

La première chose que j'ai comprise, c'est que je n'avais pas le droit d'imposer mes convictions ou mes points de vue à mes patients. « Ma grande, tu as quinze ans, l'Église ne veut pas que tu couches avec qui que ce soit avant le mariage, donc je ne te prescris pas la pilule. » Le respect de la liberté est le grand principe de Dieu vis-à-vis de

l'homme, je n'avais pas moi, à enfreindre ce principe.

Mais j'ai compris aussi que je pouvais dire, que je devais dire, mes convictions et mes positions sur un certain nombre de sujets. Si bien que je crois qu'aucune première prescription de pilule, par exemple, avec ou sans la mère présente, ne s'est faite dans mon bureau sans que j'entame avec la jeune, une discussion autre que médicale bien entendu, sur la prise de la pilule, sur ce qu'elle pouvait faire ou non de son corps, sur l'objet qu'elle allait être ou ne

pas être, sur l'image d'elle qu'elle allait se faire et se donner à elle-même, etc.

Il me fallait parfois commencer par « Ne t'inquiète pas, je vais te la prescrire, et tu ressortiras avec ta boîte de pilule, mais avant je veux te dire ceci... » et j'y allais de mon petit couplet. Dire sans interdire.

...C'est ainsi que, personnellement, j'ai essayé de résoudre ma situation d'homme d'Église et de vendeur de pilules. Idem pour les interruptions de grossesse, les conflits conjugaux, l'euthanasie.

D'abord et surtout : accompagner

Alors, je m'adresse aux jeunes et qui sont l'avenir de la médecine : notre rôle de médecin n'est pas uniquement de faire un diagnostic brillant, de prescrire des substances chimiques, de rentabiliser un service en libérant des lits au plus vite, ou un cabinet libéral en enchaînant les actes les uns après les autres : notre rôle est d'accompagner des hommes, des femmes et des familles dans la traversée d'une maladie, bénigne ou grave, en prenant en compte tous les paramètres, médicaux, psychiques et spirituels des gens que nous accompagnons.

La physiologie s'apprend dans un amphi ou dans des livres... La vie des autres s'apprend sur le tas, en laissant s'épanouir cette petite flamme, cette part de Dieu qui est en chacun de nous, en chacun des hommes et des femmes que nous rencontrons au cours de notre beau métier.

*Docteur Dominique YEME
Diacre permanent*

La Pastorale de la Santé

La Pastorale de la Santé comporte trois piliers avec leurs responsables : les Aumôneries d'Hôpitaux (AH : Père Érazmus, délégué épiscopal), le Service Évangélique des Malades (SEM : Jeannine Comte, assistante pastorale) et la Pastorale des Personnes Handicapées (PPH : diacre Jean-Paul Mourin).

800 personnes concernées

Dans l'agglomération dijonnaise, l'Équipe Fonctionnelle du Monde de la Santé a pour doyen le Père Matthieu Delestre et pour adjointe Catherine Barthelet. Sur le terrain diocésain (ville et rural), plus de 800 personnes visitent les malades, en milieu médicalisé ou non, pour être « présence d'Église » auprès des patients ou résidents et des familles, en relation avec le personnel soignant et social.

Tâche « abondante »

Trois journées réunissent par an plus de 100 personnes pour les former, avec en plus la formation initiale. La tâche est « abondante » et requiert bon nombre d'« ouvriers ». Aux chrétiens de vivre partout dans le diocèse cette pastorale pour signifier l'Amour du Christ envers les malades qu'il visite et sauve dans le don de sa Vie.

Père Denis ERAZMUS



Merci au chancelier Rolin

L'autre visage de l'Hôtel-Dieu de Beaune

C'est bien l'autre visage des Hospices que nous révèle le témoignage de Sœur Louise Duchini, hospitalière de l'Hôtel-Dieu de Beaune.

La spiritualité du chancelier Nicolas Rolin continue aujourd'hui comme hier avec les sœurs hospitalières regroupées en fédération. Au XV^{ème} siècle, Nicolas Rolin a fondé l'Hôtel-Dieu, choisissant des sœurs (à l'origine des béguines venues de Valenciennes) pour répondre aux besoins corporels et spirituels des pauvres, car pour lui le « pôvre » est le Christ, cela implique le respect de la personne dans toutes ses dimensions.

Avec le souci d'accompagner les malades dans les moindres détails et jusqu'au terme de leur vie, il ne supportait aucun écart et surtout aucune parole dure de la part des

sœurs. Sa règle était stricte, mais pleine de compassion.

Actualité du message

De nos jours, l'esprit de Nicolas Rolin continue de se transmettre par :

- la présence des sœurs en activité, notamment en Afrique (accueil, dispensaire, formation...);
- la visite de l'Hôtel-Dieu aux écoles d'infirmières et d'aides-soignantes avec des enseignants qui continuent de transmettre la spiritualité de Nicolas Rolin;
- la création d'une antenne d'accueil médical pour les plus pauvres et les marginalisés, grâce

aux Hospices de Beaune, en partenariat avec l'Asco (qui dépend de l'Asdat) et ceci depuis 25 ans;

- la communauté des sœurs hospitalières de Beaune qui continue cette œuvre de bienveillance à travers l'aumônerie hospitalière : visite des personnes souffrantes, âgées, fragilisées, prière quotidienne pour les souffrants de Beaune et du monde, préparation des messes dans les maisons de retraite;
- enfin, un « groupe de réflexion d'éthique clinique et des soins », une instance existante depuis quelques années et ouverte à

tous les soignants et toute personne extérieure aux Hospices, mais faisant partie du monde de la santé. Cette forme moderne permet de réaborder le charisme de Nicolas Rolin basé sur le respect de la personne. Cela se traduit par trois réunions dans l'année, préparées par différents groupes.

Depuis six siècles, l'œuvre du chancelier reste bien vivante, s'étendant hors les murs de la Bourgogne, puisque les communautés, toutes issues de Beaune, sont présentes en France, en Suisse et en Afrique (environ 400 sœurs).

Propos recueillis par M.F. Roux

CHS La Chartreuse

Santé mentale et arbre du voyageur...

Le monde rural est aussi, en matière de santé, très représenté dans la « paroisse » de l'hôpital psychiatrique de la Chartreuse. Depuis la loi Hôpital – Patients – Santé – territoires (HPST), le centre hospitalier La Chartreuse s'est profondément réorganisé et est aujourd'hui prêt à recevoir tout malade de Côte-d'Or, de l'adolescent à la personne âgée.

Six pôles sont en effet mis en place : pôle dijonnais de psychiatrie générale (A), Côte-d'Or Sud de psy-

chiatry générale (B), intersecteur sud de Côte-d'Or de psychiatrie infanto-juvénile (C), structures gériatriques (D), structures de prise en charge somatique et médico-technique (E), structures de management et de gestion des sources (F). On ajoutera des structures adaptées : hôpital de jour pour adolescents, unité de soins et d'accompagnement long personnalisé, équipe mobile de psychiatrie-précarité, maison de retraite, adultes handicapés, etc.

La marche, la vie, l'alliance

La pastorale mise en place par le Père Marc Robin et ses équipes d'aumônerie a visé à faire de la communauté chrétienne de la Chartreuse une « paroisse ouverte à tous ceux qui viennent dans notre chapelle, lieu historique (1) et de prière, à nos amis, familles et frères en Dieu ». En accompagnant S. et M. vers le baptême, la communauté a choisi le signe de l'Arbre (cf. Jérémie)

pour exprimer la marche, la vie, l'alliance.

Un cahier est d'ailleurs à disposition de chacun : ces mots qu'on peut y écrire sont ensuite inscrits sur les feuilles de l'Arbre du Voyageur.

M. H.

(1) La chapelle est celle de la Chartreuse de Champol, toute proche du célèbre Puits de Moïse, et autour d'elle se développe un important projet culturel.

Fain-lès-Moutiers

Un centre complet de soins infirmiers

Rappel de ce qui s'est passé fin novembre 2010 à Fain-lès-Moutiers, le pays natal de sainte Catherine (Labouré). Le texte suivant a été transmis par la communauté des Filles de la Charité.

« **L**e 27 novembre dernier, la communauté des Filles de la Charité a officiellement transmis la gestion du Centre de Soins Infirmiers, fondé en 1972, à l'association

Sainte-Catherine-Labouré, en présence d'environ cent cinquante personnes, venant des trente-neuf communes et hameaux desservis par le Centre.



Charité et écoute

« Dans son allocution, M. Simonet, président de l'association, a situé l'événement dans l'histoire plus vaste de la création des Filles de la Charité par saint Vincent de Paul et souligné que l'Association « reçoit un outil de travail géré avec rigueur où le souci de l'efficacité va de pair avec celui de la charité, de l'écoute, du temps passé auprès du patient... hormis des soins les plus courants, le Centre et son personnel soignant offrent aujourd'hui des services de pointe : le suivi des dialyses, des chimiothérapies et l'accompagnement en fin de vie... ».

Des choix très actuels

« L'Association s'engage à transmettre cet héritage de compétences au service des patients. Le nom qu'elle s'est choisi (association Sainte-Catherine-Labouré) témoigne que ce sont bien les mêmes valeurs qui guideront ses choix et le même souci d'efficacité dans les soins prodigués. Elle souhaite également porter sa réflexion dans trois directions : l'accompagnement des sorties d'hospitalisation, l'insertion du Centre de Soins dans un réseau médical de proximité, la parentalité et la prise en compte des parents souvent désorientés par le comportement de leurs enfants (tabac, drogue...) ».

La Confrérie de Saint-Sébastien

Une tradition d'entraide

Moins connue que la Saint-Vincent de la côte bourguignonne, la fête de saint Sébastien à Bligny-sur-Ouche n'est pas moins belle, avec tous ses rites, comme le défilé des confrères et des archers, les offices liturgiques, sans compter le banquet festif et musical !

Mais le plus important, c'est la promesse renouvelée, lors de cette assemblée générale annuelle de « faire fidèle devoir ». De quoi s'agit-il ? « Nous tentons d'apporter une aide directe, rapide et efficace à tous les besoins qui se

présentent » résume Jean Bazez, actuel supérieur de la Confrérie. Visites aux malades et aux personnes âgées, lien avec la maison de retraite, aide matérielle immédiate en cas de coup dur, soutien de jeunes, accompagnement des handicaps : tous les besoins repérés par les confrères, sur les vingt-deux communes de la paroisse de Bligny sont signalés au Bâtonnier qui met en oeuvre et coordonne les décisions du bureau tout au long de l'année.

Cette action patiente au quotidien, en coordination avec le Secours



Catholique et en complément de l'aide sociale du département, peut assurer à chacun, malgré les distances du monde rural, le soutien concret d'une communauté. Vive donc la distribution des « mi-

chottes » souvenir des temps de disette, et symbole de partage toujours actuel !

Maguy MINONZIO

Hospitalier à Lourdes

Une expérience d'Église inoubliable



Chaque année, juste après le 15 août, le pèlerinage de Lourdes du diocèse de Dijon se met en route, sous la houlette de son archevêque et parmi les nombreux pèlerins, les malades tiennent la première place. Pour en accueillir une centaine, il faut compter deux cents hospitaliers pour les accompagner.

Soigner, servir ...

Qui sont-ils, ces bénévoles, qui acceptent de donner une semaine de leur été pour se mettre au service

des autres ? Des médecins et des infirmières, pour encadrer le suivi médical, mais aussi et surtout des personnes de tout âge, de tout milieu, prêts à accomplir les tâches qui leur sont confiées : soigner, porter, laver, servir à table, accompagner les malades pour tous les gestes et démarches du pèlerinage et les célébrations. Tout le monde peut trouver sa place, et c'est l'occasion pour beaucoup, notamment les jeunes, scouts ou étudiants, de découvrir un visage d'Église qu'ils ne soupçonnaient pas.

Histoire de réciprocité

C'est leur manière à eux de prier ! « Lourdes, pour moi, c'est la porte du paradis ! » affirme Claude, vice-présidente de l'Hospitalité de Lourdes diocésaine. « On part pour servir les malades, mais leurs visages radieux, leur joie d'être entourés, et la paix fraternelle qui règne entre nous, fait qu'on reçoit infiniment plus qu'on ne donne. C'est une magnifique histoire de réciprocité ».

Voilà un des miracles de Lourdes, voilà pourquoi les hospitaliers y retournent, d'année en année, quelquefois même sur plusieurs générations. Étonnant !

Pour en savoir plus, s'adresser à l'Hospitalité diocésaine
Tél 03 80 63 14 65
hospitalite-de-dijon@orange.fr

Maguy MINONZIO

